
Archéologie grecque

François Queyrel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2308>

DOI : 10.4000/ashp.2308

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 102-104

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Queyrel, « Archéologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 05 juillet 2018, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2308>

ARCHÉOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. François QUEYREL

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Alexandre le Grand, images du pouvoir.* — II. *Documents récemment publiés.*

La première conférence a porté sur les caractères de l'iconographie d'Alexandre. Son élaboration est mise en rapport avec la conquête de l'empire perse, qui a créé un espace élargi, où les hommes et les objets circulent au cours de la haute époque hellénistique : des Grecs sont établis jusqu'en Afghanistan et les trésors conquis sur les Perses se déversent sur la Macédoine et les nouvelles capitales d'un monde grec qui s'étend en Asie. Le portraitiste officiel d'Alexandre Lysippe, encore actif en Macédoine après 323, a marqué une esthétique nouvelle vantée notamment dans les épigrammes de Posidippe de Pella : le sculpteur est présenté comme le modèle à suivre pour l'imitation de la réalité et cette esthétique répond à l'idéal de philanthropie du roi. D'après des sculptures du milieu du IV^e siècle on attribue à ce sculpteur la multiplicité des angles de vue de personnages qui paraissent tourner librement dans l'espace. Cela ne suffit pas pour reconstituer l'ex-voto de la chasse d'Alexandre offert par le fils de Cratère dans le sanctuaire de Delphes peu après 321, dont subsistent seulement la niche qui l'abritait, l'épigramme dédicatoire et des mentions littéraires. La tête d'une statue en bronze découverte au centre de la Bulgarie méridionale, dans le royaume des Odryses, permet de comprendre cette révolution esthétique.

L'art royal est mal connu en Macédoine : le palais de Pella, où Alexandre a passé son enfance, est mal publié et, de toute façon, le sujet des sculptures qu'on peut y restituer ne peut être précisé. Quant au palais de Vergina, une résidence d'été, on hésite pour la datation de l'architecture entre le règne de Philippe II et l'époque de Cassandre.

Une conception traditionnelle du roi caractérise la frise peinte sur la façade de la tombe de Philippe découverte à Vergina, l'antique Aigai : cette tombe est celle de Philippe III Arrhidée, assassiné en 317 sur ordre d'Olympias et enseveli par Cassandre en 316. La place privilégiée, au-dessus de la porte, est attribuée à la figuration du défunt à cheval, Philippe III, et Alexandre est rejeté sur la gauche, vu de dos. Cette peinture est marquée par une conception macédonienne de la chasse qui rejette toute allusion à la réalité du *paradeisos* perse. Cet art en réaction contre les thèmes orientaux correspond aux intentions du commanditaire, Cassandre, tourné vers les traditions macédoniennes. La présence d'un lion s'explique à la lumière des textes qui mentionnent des lions en Macédoine, avec un habitat qui s'étendait depuis le Nestos jusqu'à l'Achéloûs. Au contraire, sur le sarcophage d'Alexandre à Sidon, contemporain, la scène de la chasse illustre les valeurs du monde conquis par Alexandre : dans le *paradeisos* Alexandre et ses compagnons sont vêtus à la grecque tandis qu'Abdalmomos, au centre, porte des vêtements orientaux.

On a longtemps cru que les monnaies en argent émises du vivant d'Alexandre portaient au droit son portrait, mais il s'agit d'une tête d'Héraclès imberbe, coiffée

de la peau de lion. Leur date exacte d'apparition fait toujours l'objet de discussions : selon Newell en 1912 avant la conquête de l'empire perse ; selon G. Kleiner en 1949 et O. H. Zervos en 1982, puis G. Le Rider et F. de Callatay, après la prise de Tarse dans l'été 333. Après la mort d'Alexandre en juin 323 les émissions ne sont pas interrompues et il est difficile de faire la distinction entre les émissions frappées à la fin de sa vie et les premières émissions posthumes. Les premiers portraits monétaires posthumes sont dus à Ptolémée I^{er} en 305 ou peu après : sur des tétradrachmes frappés à Alexandrie au nom d'Alexandre il est figuré coiffé du scalp d'éléphant avec la corne du dieu Amon. Lysimaque inaugura à partir de 288 la frappe de tétradrachmes dans l'atelier de Lampsaque avec le profil d'Alexandre à la corne d'Amon.

Pour connaître les statues de culte d'Alexandre la tête du Dôdékathéon de Délos présente un intérêt particulier. Contrairement à une interprétation déjà ancienne, elle ne peut pas représenter Démétrios Poliorcète, dont les portraits sont dépourvus de l'*anastolè* caractéristique d'Alexandre. La statue colossale était abritée dans le temple construit vers 300 par Démétrios Poliorcète ; elle peut avoir été ajoutée dans un second temps car la base a été agrandie : elle daterait en ce cas du milieu du III^e siècle av. J.-C. et peut avoir été dédiée par Antigone Gonatas. Cette statue d'Alexandre portait probablement des cornes caprines de Pan à restituer dans les deux mortaises creusées dans l'axe de la tête : Pan est le grand dieu de Pella, honoré en particulier par Antigone Gonatas. Une statue d'Alexandre n'est pas inattendue dans un Dôdékathéon : l'orateur Démade aurait proposé de décerner au conquérant le titre de « treizième dieu » et Alexandre était associé aux Douze Dieux dans un Tychaion probablement à Alexandrie.

L'identification des portraits d'Alexandre pose souvent problème. Ainsi l'Alexandre Dressel à Dresde est-il dans l'excellent catalogue des portraits rejeté par C. Vorster de l'iconographie du conquérant macédonien. Cette tête qui vient probablement de Rome est pourtant douée, comme Alexandre, de cheveux qui suivent un mouvement ascendant au-dessus du front. Elle copie un original perdu, car on connaît une autre réplique à Fasanerie. La datation de cet original doit être revue à la lumière des arguments avancés par C. Vorster : on le placera à sa suite dans la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Comme il s'agissait d'une personnalité connue à cette époque, d'après l'existence de la réplique, il n'y a pas de raison d'écarter le nom d'Alexandre, dont la légende connaît un regain de faveur à la fin de la République.

La trouvaille récente d'une statue dans le jardin public de Shallalat à Alexandrie dans une couche de remblai le 4 mai 2009, lors de la fouille menée par l'Institut hellénique de recherches sur la civilisation alexandrine sous la direction de Calliope Limneos-Papakosta, est maintenant complétée par la découverte de la main droite tenant une épée, pas une lance. L'identification comme un Alexandre à la lance ne doit pas être retenue, mais il peut s'agir d'un héros homérique avec l'adaptation d'un modèle de la haute époque hellénistique. Le style se compare à celui d'un groupe de statues qui provient du quartier royal d'Alexandrie.

La seconde conférence a présenté quelques ouvrages et découvertes récents. L'ouvrage publié par A. Fenet, *Les dieux olympiens et la mer*, 2016, a offert l'occasion de revenir sur la représentation d'osselets en relief sur des jas d'ancre antiques dont la

combinaison qui présente quatre astragales, chacun sur une face différente, constituait, dans l'Antiquité, le coup gagnant au jeu d'osselets : la position des osselets correspond précisément au coup dit d'Aphrodite ou de Vénus. La présentation du livre de H. Kyrieleis, *Hellenistische Herrscherporträts auf Siegelabdrücken aus Paphos*, 2015, a permis de souligner son intérêt pour la connaissance de l'iconographie des Lagides tardifs.

Les conférences données par Emmanuel Voutiras, directeur d'études étranger invité par Denis Rousset et le directeur d'études, ont suscité un grand intérêt (voir le rapport p. 105-108).